Notre "Labo" était situé au 5ème étage d'un immeuble aux abords de Nice et se composait de deux grandes pièces. La première garnie de deux fenêtres, l'une donnant sur un carrefour et au loin la mer, l'autre sur la terrasse au pied de laquelle s'étalait un stade de foot-ball. Tout en travaillant nous pouvions suivre les exercices de jeunes allemands exécutant impeccablement pas de l'oie, plat ventre, saut de mouton, charges, retraits, etc... la farouche Wermacht se transformait devant nous en petits garçons revêtus de short. A l'intérieur de cette pièce de si ironique position se trouvait tout ce dont un service de faux papiers ~~dev~~ pouvait avoir besoin. Je vous fais grâce des détails, mais imaginez le tout dans un désordre des plus réussis, car Serge était le roi des lieux.

Serge, après l'arrestation de ses parents, et recherché lui-même, était prêt à n'importe quel travail; nous en profitâmes pour le persuader que son devoir était de se cloîtrer dans ce 5ème étage, de ne pas en sortir, et comme il avait des dons artistiques, il se perfectionna au maximum dans les imitations d'écritures, le secret des lavages, des recolorages, etc..... Entre deux identités il poussait un air d'opéra, car il était du Conservatoire. La seconde pièce était sa chambre à coucher, mon bureau et la réserve du groupe franc, nous avions scié les lames du plancher et dessous reposaient bien graissés et enveloppés 5 revolvers, 2 parabellums, chargeurs, balles, matraques, etc....L'appartement appartenait au locataire du dessous. Cette dame envoyée par le Bon Dieu ravitaillait Serge en nourriture, lui donnait des conseils d'ordre et à moi de prudence, mais elle me fit trembler pendant sept mois par son inconscience, car histoire de rendre service, elle disait à qui voulait l'entendre avec clignement d'yeux, qu'elle pouvait dépanner quiconque en matière d'identité.

Un jour, un couple jeune vint loger dans l'appartement voisin. Existence bizarre, la femme sortait souvent le matin de bonne heure pour faire les courses. Notre logis leur avait été annoncé comme inhabité mais les allées et venues, le bruit de machine à écrire et les bribes d'opéras les inquiétaient vivement. N'auraient-ils pas trouver une " planque"? Les huit jours suivants nous sûmes qu'ils étaient juifs et eux apprirent notre travail. Le désespoir dans l'âme ils tuèrent l'attente du débarquement en nous aidant dix heures par jour. La femme tapait à la machine, le Monsieur qui avait une belle écriture devint le gratte-papier du Ministère des "Faux sur commande".

Chaque jour, à midi, je revenais chargé d'enveloppes dans lesquelles étaient enfermés les photos d'identités et papiers désirés, le lendemain à 7 heures je reprenais le travail fait afin de le distribuer au meeting orgabisé par Cachoud. Par ironie, nous appelions meeting ce genre de réunion, car sans aucune prudence Cachoud nous réunissait en moyenne une quinzaine dans un lieu de la ville plus ou moins exposé. Là, nous nous disputions sur tous les sujets relatifs à notre emploi. Henri parlait de ses relations avec les envoyé d'Alger et de Londres ! Raymond pleurait sur les tickets et réserves alimentaires destinés à nos assistés qui filaient trop vite. Jackie grinçait des dents à la pensée qu'un tel de nos protégés pouvait recevoir plus d'argent que ce qui lui était destiné. Il nous faisait un compte rendu de ses dernières entrevues avec le Préfet et les hautes personnalités du département avec qui d'ailleurs nous expliquait-il, il était au mieux. Nous préparions le plan d'évacuation des personnes les plus menacées par la gestapo. Pendant ce temps, les techniciennes de la "mine de rien" Charlotte, José, Micheline, Olga, Annette, Mina, Renée, Brigitte, Yeta, chacune avec leur genre, étudiante, ménagère, flaneuse, piaillaient à qui mieux mieux afin de recevoir les provisions de la journée destinées aux familles cachées dans les habitations de la ville. Ernest et Marthe discutaient avec Zizi, le zazou de la bande

.....